

L'ADMIRATION-REJET DES ARABES FACE À L'OCCIDENT

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

L'arrière-plan historique

Le début du siècle a été pour de nombreux pays arabes un choc traumatisant. Le contact avec les puissances coloniales – la France, l'Angleterre et l'Italie – a mis à jour une suprématie technologique dont ils n'étaient pas conscients. Les pays arabes croyaient encore en la suprématie qui était la leur depuis le XVI^e siècle, alors que, repliés sur eux-mêmes, ils vivaient sous le joug ottoman. Le choc fut brutal et il donna naissance au désir de rattrapage par rapport à l'Occident.

Au Moyen Âge, la civilisation arabe s'est développée sur tous les plans : la littérature, la science, la médecine et la philosophie, alors qu'en Europe un certain obscurantisme enrayait toute chance de progrès. L'avance foudroyante des Arabes en Afrique et en Asie s'était affermie grâce à une infrastructure étatique politique et militaire, qui leur avait conféré la suprématie mondiale. La découverte de l'Amérique en 1492 et l'éclosion de la Renaissance furent les prémices d'un développement européen d'envergure. L'Europe eut ainsi accès à des ressources et des denrées rares, sans avoir recours aux voies caravanières arabes qui exportaient vers l'Europe la laine d'Afrique du Nord, les parfums et les épices de l'Arabie et de l'Inde. Après la découverte de l'Amérique, les pays arabes sombrèrent graduellement dans une longue léthargie. Cette stagnation faisant contraste avec le dynamisme européen qui culmina avec l'avènement de la révolution industrielle. La nostalgie de la suprématie arabe n'en fut que plus forte.

Au fil des années, deux approches majeures se dessinèrent dans les pays arabes : l'une évolutionnaire, l'autre révolutionnaire. La première visait à conserver le pouvoir en place et à s'ouvrir au monde moderne de façon graduelle. Ce fut l'approche des monarchies, qu'elles soient rigides, comme en Arabie Saoudite, ou qu'elles soient plus tolérantes, comme au Maroc, ou encore celle des petites républiques, telles que la Tunisie ou le Liban d'avant la guerre civile. La seconde approche visait à restructurer la société arabe et prônait une idéologie socialiste : nassérisme en Égypte, baathiste en Syrie et en Irak et socialiste en Algérie. Dans le cas du nassérisme et du baathisme, l'on a visé également au panarabisme, soit l'union de l'ensemble des pays arabes dans une structure étatique unique. Le conflit entre ces deux approches s'est poursuivi durant plusieurs décennies : Maroc contre Algérie, Égypte contre Yémen, Libye contre Égypte entre autres, Syrie contre Irak, Irak contre Koweït, etc. Les rares périodes d'unisson ont

été la volonté d'anéantir Israël en 1948 et 1967, la cause palestinienne après 1967 et, dans une certaine mesure, une forme de tiers-mondisme anti-occidental.

Pays arabes et pays occidentaux

Pour les Arabes, l'Occident représente ce qui, dans le passé, fut la force chrétienne, celle des infidèles ou des croisés, et, par la suite, celle des puissances coloniales occupantes. L'histoire abonde en guerres territoriales impliquant des puissances européennes, d'une part, les Arabes et les Turcs, de l'autre. Mis à part l'extraordinaire symbiose qui a existé en Espagne entre Arabes, catholiques et juifs, les musulmans et les chrétiens ont généralement vécu de chaque côté de la frontière. L'avènement du modernisme a fait confondre l'acceptation du progrès technologique avec l'assimilation à la culture européenne, ce qui a été du reste fort bien démenti par l'exemple du Japon.

La volonté de se conformer à la technologie ou de s'occidentaliser a été très forte dans les milieux arabes. L'admiration de l'Occident a poussé parfois à une imitation hâtive des aspects les moins positifs de l'Occident, au grand émoi des leaders spirituels de l'islam. Ainsi, la libération de la femme est identifiée, dans un même bloc, à la permissivité sexuelle et la pornographie. La liberté de conscience est assimilée à l'athéisme. La liberté tout court est assimilée au relâchement moral total. C'est donc sur cet arrière-plan que l'on peut comprendre la réaction de l'intégrisme religieux chez les traditionalistes arabes ou musulmans. Certaines valeurs occidentales moins apparentes demeurent ignorées par ces mêmes traditionalistes : le respect de l'individu ou l'individualisme et les droits de la personne, qui sont malheureusement moins vendables que la violence ou la sexualité hollywoodienne. Ces valeurs restent grandement ignorées dans l'ensemble du Tiers-Monde.

Après la Seconde Guerre mondiale, il y eut une fascination de l'Amérique à l'échelle mondiale. Celle-ci apparut, aux yeux de beaucoup, au premier plan des progrès technologiques et des modes sociales. Cette même Amérique est aussi objet de rejet en raison de sa modernité, laquelle est refusée par les traditionalistes du monde arabe. La vision néocolonialiste de l'Amérique a été également dénoncée par les pays arabes révolutionnaires. Il est vrai qu'à la fin du siècle passé le colonialisme était mû avant tout par un désir d'exploitation égoïste. Mais il est grand temps de reconnaître également d'autres aspects volontairement méconnus du colonialisme. Malgré son attitude condescendante, voire raciste, envers les masses indigènes, le colonialisme n'en a pas moins mis sur pied une infrastructure qui, sur le plan de la scolarité, des besoins médicaux et de l'économie, a fait beaucoup de bien aux pays colonisés. Ces idéologies révolutionnaires n'ont que trop longtemps rabâché l'accusation gratuite que le colonialisme est la source de tous les maux actuels des Arabes.

Aux prises avec l'admiration-rejet de l'Occident et avec l'intégrisme religieux et la fascination d'un passé politico-militaire glorieux, beaucoup de pays arabes n'ont pas

encore articulé un devenir qui soit moderne et authentique, et le manque de démocratie étouffe encore beaucoup l'éclosion d'un tel devenir.

Le dialogue arabo-occidental est, par ailleurs, alimenté par d'autres facteurs, dont le conflit israélo-arabe qu'il convient de replacer sur l'échiquier moyen-oriental, mais aussi par l'héritage - méconnu en occident - des relations judéo-arabes dans l'histoire qu'il convient également de mettre en perspective.